



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Junon & de Latone

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

tune en ta vie, ce qui te peut servir de quelque consolation; car tu n'as pas autrefois déplû à Venus, en as eu l'hermafrodite: Mais moy, de deux personnes que j'ay servies, l'une a mieux aimé estre changée en arbre, que de me souffrir; & j'ay tué l'autre par mal-heur, en me joiuant. Mais, dy-moy; comment ces Déeses ne sont-elles point jalouses les unes des autres?

MERCURE. C'est que Venus passe son temps dans le Ciel, tandis que les Graces sont dans l'Isle de Lemnos avec Vulcain.

APOLLON. Penses-tu qu'il sçache les débauches de sa femme?

MERCURE. S'il les sçait? il n'en faut point douter; mais il n'en oseroit rien dire, car il craint la colere de Mars: Tu sçais comme les gens de guerre sont insolents, & particulièrement envers les Artisans comme luy.

APOLLON. On dit pourtant qu'il leur dresse quelque piège.

MERCURE. Je ne sçay; mais je voudrois estre pris.

DIALOGUE

DE JUNON ET DE LATONE.

JUNON. **V**eritablement, Latone, tu-as fait de beaux enfans à Jupiter!

LATONE. Nous ne pouvons pas toutes estre meres de Vulcain.

JUNON. Il est vray qu'il est boiteux; mais en cest estat Venus l'a bien voulu pour mary; car outre qu'il a enrichy le Ciel de mille feux, il s'est rendu illustre par l'excellence de son Art. Mais ta fille, d'un courage mâle, contre la bienséance de son sexe, va jusques en Scytie égorger ses hôtes, plus crüelle mille fois que les Scytes; & ton fils est de tous métiers

Archer

Archer, Violon, Pöete, Medecin, & a'étably des Bureaux de profetie à Delfes, à Claros, & à Didyme, où il se mêle de predire l'avenir, & surprend les simples par des Oracles trompeurs, qui ont toujours quelque porte de derriere, pour évader. Cependant, comme le nombre des fots est infiny, il s'enrichit de ses impostures; mais les plus sages reconoissent bien la fourbe, & sçavent que ce grand Profete n'a pas sceu qu'il tiéroit son Hyacinte, & que Darné le fueroit, malgré toute sa beauté & sa perruque d'or. Je m'étonne donc qu'on t'ait preferée à Niobé, & que tes enfans ayent esté jugez plus beaux que les siens.

LATONE. Ta jalousie ne peut souffrir qu'ils triomfent dans le Ciel, & soient célébres, l'une par sa beauté, & l'autre par son harmonie.

JUNON. Tu me fais rire, de prendre ton fils pour un excellent Musicien, luy qui eût esté écorché en la place de Marfyas, si les Muses luy eussent fait justice. Pour ta fille, elle est si belle avec son visage de pleine lune, qu'Acteon fut devoré par ses chiens, pour l'avoir vetie toute nue; de peur qu'il ne fût le trompète, aussi bien que le témoin de sa laideur. Car pour sa pretendüe virginité, je n'en fais que rire, veu qu'elle ne pourroit faire le métier de Sage-femme, comme elle fait, sans quelque experience.

LATONE. Il te sied bien, Junon, d'estre altiere. estant compagne du lit & du trône de Jupiter; mais nous te verrons bien honteuse, lors qu'épris de l'amour de quelque mortele, il te quittera pour la posseder.

DIALOGUE

D'APOLLON ET DE MERCURE.

APOLLON. QU'as-tu à rire, Mercure?

MERCURE. Qui ne riroit, Apollon, d'une chose si plaisante?

APOL-